

Compte-rendu de l'atelier "Regards croisés" du 22 mars 2016

L'oubli chez Nietzsche (II^{ème} Considération inactuelle - 1874)

et Freud ("Mémoire, souvenirs, oublis", compilation de textes écrits en 1901 et 1915)

14 participants, dont la plupart avaient lu les deux textes.

Deux conceptions très différentes de l'oubli, indispensable à la vie pour Nietzsche (« *Il est possible de vivre presque sans souvenir (...), mais il est absolument impossible de vivre sans oublier.* »), et fauteur de troubles chez Freud, car lié à un « *affect refoulé* ».

La majorité de notre groupe a choisi de traiter séparément chacun des deux textes (présentation + discussion), puis de terminer par un débat consacré à la rencontre des deux conceptions – cette troisième séquence n'a pas eu lieu faute de temps... comme prévu par certains.

Pour **Friedrich Nietzsche** (1844-1900), alors âgé de 30 ans et en pleine possession de ses moyens intellectuels (tout juste nommé doyen de l'université de Bâle), l'historicité est ce qui distingue l'homme de l'animal, avoir une mémoire c'est avoir une histoire (et réciproquement).

Mais « *nous voulons servir l'histoire seulement en tant qu'elle sert la vie.* »

Il faut un équilibre entre mémoire et oubli, et ce texte est un pamphlet contre le carcan que le culte du passé risque d'imposer à la créativité. Ne pas figer la pensée, ouvrir sur la vie.

Ses principales cibles sont :

- x L'esprit du temps ("unzeitgemäss", titre original des Inactuelles, signifie littéralement "qui n'est pas à la mesure du temps, de l'époque"). Indigestion de commémorations, d'ouvrages célébrant la "germanité", suite à la récente victoire de la Prusse sur la France et à la proclamation du Reich allemand (18 janvier 1871) dans la galerie des glaces du château de Versailles. Le peuple allemand devient malade de sa victoire et de trop d'histoire.
- x La médiocrité ambiante, qui empêche l'émergence du génie, des créateurs, des grands hommes, et - sans le nommer - le socialisme (Parti social-démocrate créé en 1869, devenu SPD en 1875). Ce mépris de la « masse vulgaire et uniforme » a valu à Nietzsche une solide réputation d'élitiste, que les nazis ont détournée en "proto-fasciste" avec la complicité de sa sœur Elisabeth Förster, membre du NSDAP, qui s'était malheureusement imposée dès 1895 comme propriétaire de ses œuvres et a dénaturé les publications posthumes (Nachlass). Il vise en particulier ceux qu'il nomme "philistins cultivés" (David Strauss dans la 1^{ère} Inactuelle, ici Eduard von Hartmann (disciple de Hegel considéré comme le précurseur de Freud) et sa "Philosophie de l'Inconscient".
- x Tout ce qui tend à faire de l'histoire une matière envahissante et obligatoire. Nietzsche "règle ses comptes" avec Hegel, sa philosophie de l'Histoire et sa conception du temps héritée du christianisme, téléologique et linéaire malgré la progression "en dents de scie" de la dialectique. Ce texte est une véritable diatribe contre l'histoire scientifique, dont la prétention à l'objectivité est "pathologique".

Nietzsche distingue alors trois manières de faire l'histoire :

- monumentale : « *intérêt pour ce qui est classique et rare dans le passé* », pour ce qui est digne d'imitation. Dangers de l'analogie et peut-être prémisse de l'éternel retour.

- antiquaire - ou "traditionaliste" selon les traductions - : « *qui conserve et vénère, (...) s'attarde à ce qui est convenu, à ce que la routine a admiré de tout temps* », fondement du patriotisme ;

- critique : « *une histoire qui juge et qui condamne* », qui permet de « *traîner le passé en justice* ».

Chacune a ses qualités et ses défauts ; une lecture sans doute trop rapide a rapproché les premières de l'histoire "nationale-lyrique" d'Augustin Thierry ou Michelet, et l'histoire critique de l'actuelle histoire "justicière" qui a pour objet l'étude des groupes opprimés. On a même évoqué un Nietzsche "romantique"... qualificatif qu'il aurait sans doute violemment écarté.

En fait, Nietzsche plaide pour une histoire équilibrée, où chacun des trois éléments reste à sa place, et où aucun ne fait du passé « *le fossoyeur du présent* ». « *Se servir du passé sous la conduite de la vie, du triple point de vue monumental, antiquaire ou critique.* »

Le texte se termine par un appel à la jeunesse, « *qui ouvre la voie à une culture et une humanité plus belles* », qui connaît les contre-poisons à la "maladie historique", avec une très belle métaphore typiquement nietzschéenne : « *La culture historique est une sorte de chevelure grise de naissance.* » Deux antidotes : **le non-historique**, c'est à dire l'oubli, et **le supra-historique**, c'est à dire l'art. « *Il faut opposer aux effets de l'histoire les effets de l'art.* »

Et les derniers mots de Nietzsche vont à sa Grèce bien-aimée, sa vraie patrie (Nietzsche était apatride par choix) : « *Les Grecs apprennent peu à peu à organiser le chaos* » ; comme eux, chacun de nous doit « *comprendre que la culture peut être autre chose encore que la décoration de la vie.* »

Sigmund Freud (1856-1939), médecin viennois spécialiste en neuro-physiologie, a été fortement influencé par son aîné de 12 ans : il a trouvé chez Nietzsche le concept de "psychologie des profondeurs" et la mise en évidence d'une force irrationnelle non contrôlée par la conscience. Tous deux nomment cette force "**Trieb**" (instinct en allemand), que les nietzschéens traduisent par "force créatrice" et les freudiens par "pulsion".

Lors d'un séjour à Paris (1885, année du premier vaccin de Pasteur), Freud est fortement impressionné par les travaux de Charcot sur l'hystérie et par sa pratique de l'hypnose et de la suggestion ; il découvre l'importance déterminante de leur enfance sur les symptômes des hystériques.

La connaissance du système nerveux, et en particulier du cerveau, était alors encore balbutiante. Il y avait certes la "localisation" de Broca... très loin de la moderne plasticité cérébrale !

De retour à Vienne, il met au point avec son collègue et ami Josef Breuer ce qu'il nomme "**catharsis**" ("*Études sur l'hystérie*" 1895), en grec purge, purification, au figuré soulagement de l'âme par la parole, le chant, la danse ; terme utilisé par Nietzsche dans "*La Naissance de la Tragédie*" dès 1872.

Le premier texte de "Mémoire, souvenirs, oublis" est la 1^{ère} des "Cinq leçons sur la Psychanalyse" de 1910 (traduction française 1921). Freud y résume les observations faites 15 ans plus tôt avec Breuer et reprend l'hypothèse émise à cette époque : l'oubli est le résultat d'un affect refoulé, en particulier d'une sexualité empêchée, le plus souvent dans l'enfance. L'"association libre" et l'écoute bienveillante permettent de retrouver l'origine du refoulement et donc de libérer le patient.

On a là le fondement de la psychanalyse.

S'inspirant de la méthode proposée par **Claude Bernard** dans son "Introduction à l'étude de la médecine expérimentale" (1865), Freud utilise une démarche scientifique en trois étapes :

- x le fait observé suggère une hypothèse ;
- x l'hypothèse dirige la recherche, en guidant les expériences qui permettront de l'éprouver ;
- x les expériences valident ou infirment l'hypothèse.

Le travail avec Breuer repris dans le premier texte correspond donc à la **première étape de la méthode expérimentale** de Cl. Bernard, la formulation d'une hypothèse : « *Les hystériques souffrent de réminiscences... Non seulement ils se souviennent d'événements douloureux passés depuis longtemps, mais ils y sont encore affectivement attachés* ».

Analyse que l'on retrouvera développée dans l'article "Deuil et mélancolie" (1917).

Freud propose ainsi une « *théorie purement psychologique de l'hystérie* », sans substrat physiologique.

Dans les textes suivants du recueil, chapitres extraits de "*Psychopathologie de la vie quotidienne*" (1901, traduction française 1923), Freud multiplie les exemples de trous de mémoire et d'oublis en tous genres (voir titres des chapitres), en proposant à chaque fois une interprétation sensée valider l'hypothèse – **étapes 2 et 3 de la méthode expérimentale**.

« *Il s'agit non seulement d'oubli, mais de faux souvenir (...) Je prétends qu'il existe, entre le nom ou les noms de substitution et le nom cherché, un rapport possible à trouver.* »

Quelques exemples parmi plusieurs dizaines :

- x Le fameux cas Signorelli, dont il n'arrive pas à retrouver le nom ; lui viennent à la place Botticelli et Boltraffio (noms de substitution). Suite de liens avec la ville de Trafoï, la Bosnie-Herzégovine, les mœurs sexuelles des Turcs, le mot "Herr" (Seigneur), le suicide d'un malade...

- x Un vers de Virgile : le mot latin oublié "aliquis" (n'importe quel) décomposé en a-liquis mène à "liquide", puis au sang de St Janvier qui se liquéfie dans une église de Naples, et de fil en aiguille au retard de règles d'une femme que le compagnon de Freud craint d'avoir engrossée.
- x Ben-Hur (p.111), refoulé à cause de sa proximité avec "Hure" (putain en allemand).
- x La différence entre m et n (un jambage de plus) = différence entre garçon et fille (p.121).
- x « Sur un certain nombre de malades que j'avais à visiter, les seules visites que j'oubliais étaient celles que je devais faire à des malades gratuits ou à des confrères malades. » (p.163)

C'est sur la capacité de ces interprétations à valider l'hypothèse de départ – et donc sur la scientificité de la psychanalyse – que la discussion s'engage, entre "pro-" et "anti-", sur des positions difficilement conciliables....

Pour les uns, de nombreuses pathologies sous-tendues par des traumatismes peuvent être soulagées par la réminiscence. La remémoration libératrice, la parole échangée avec un interlocuteur compétent, permettent ainsi de retrouver un équilibre psychique. L'analyse a bien souvent guéri, et on ne peut nier les apports de Freud : effacement de la frontière entre normal et pathologique, prise en compte du psychisme et de la sexualité des enfants, libération de la parole féminine, etc.

D'autres, s'appuyant sur les textes proposés, ont eu du mal à prendre Freud au sérieux. On peut s'amuser à trouver un lien avec un oubli ou un trou de mémoire à partir de n'importe quel élément, n'importe quel épisode de la vie de chacun,... cf. les prophéties volontairement imprécises de la Pythie de Delphes, ou les nombreux horoscopes.

Freud affirme sans rire qu'« il faut avoir recours à toutes les finesses de la technique psychanalytique pour expliquer l'oubli d'un nom » (p.107). En fait, il multiplie les auto-citations, généralise son cas personnel, et en tire des conclusions à coup d'affirmations souvent péremptoires et d'interprétations "tirées par les cheveux".

L'hypothèse de départ (oubli = affect refoulé) n'est validée par aucune expérience reproductible - et donc "falsifiable". Son discours n'a de valeur démonstrative que si l'on est a priori convaincu, c'est ce que Karl Popper nomme une "justification auto-référentielle", caractéristique d'une démarche non-scientifique.

Deux questions pour finir :

- Les troubles de la mémoire chez les personnes âgées, que l'on attribue à la maladie d'Alzheimer - maladie neuro-dégénérative d'ordre purement physiologique – ne seraient-ils pas plutôt causés par l'oubli inconscient du vieillissement et de la proximité de la mort – et donc de l'ordre du refoulement ? Hypothèse soutenue par le psychanalyste Jean Maisondieu dans sa préface idolâtre au texte de Freud (Payot 2010), aujourd'hui démentie par toutes les observations sérieuses (IRM ou autres).

- La cure analytique a-t-elle encore une utilité face aux progrès des neuro-sciences ?

L'absence de rigueur épistémologique de ce texte – certains diront les élucubrations de Freud – et le narcissisme avec lequel il prétend universaliser ses fantasmes personnels, ne donnent-ils pas une image négative de la psychanalyse ? Beaucoup y voient une pratique basée sur une simple intuition, dont la pertinence se limiterait au cercle viennois fréquenté par Freud ; au mieux un placebo, comme l'homéopathie, qui ne fonctionne que si l'on y croit.

François Riether

« La littérature de l'époque en est pleine [de conflits entre père et fils], et si Freud avait vécu et œuvré dans un pays et dans une langue autres que ceux du milieu judéo-allemand qui lui procurait ses patients, peut-être n'aurions-nous jamais entendu parler du complexe d'Œdipe. »

Hannah Arendt 1968 in « *Vies politiques – Walter Benjamin* »

PS : je renvoie celles et ceux qui ne manqueront pas de m'accuser – avec raison ? – de partialité, au Nietzsche de la II^{ème} Inactuelle (ch.6) : « L'objectivité et l'esprit de justice n'ont rien de commun. »